

Comment est-il jugé, aujourd'hui, celui qui affirme « avoir la foi » ? Qu'est-ce que cela veut dire pour chacun de nous : « avoir la foi » ? Mais d'abord, dernière question (pas superflue), de quelle foi s'agit-il ? Face à toutes ces interrogations qui tournent autour de la foi, le monde contemporain, fait mine de... se désintéresser. ^{de bannes} Grand nombre de nos contemporains affiche, à ce propos, du dédain ou une certaine apathie ; comme s'il s'agissait d'un aspect marginal, accessoire. Souvent projetés, lancé dans la construction d'un avenir qui semble tout à eux, ils font semblant de ne pas se soucier de Dieu. Leurs références, les objectifs à atteindre se situeraient ailleurs. On dirait que, pour beaucoup, la foi pourrait, à la rigueur, s'identifier à *la détermination qui nous permet de consacrer la fleur de notre temps, de nos énergies, enfin, notre vie toute entière, pour nous réaliser en tant que personnes : il a confiance en soi, celui-là*. Entre autre, cela peut limiter le danger de nous laisser envahir par la tiédeur, le découragement, le la déception, le non-sens, toujours aux aguets (surtout aujourd'hui) et... grands ennemis de... la foi.

Cela dit, est-ce ça, la foi ? Bien entendu : il est acquis, par nous tous, qu'avoir la foi ne nous prive pas du risque de se retrouver à marcher dans les ténèbres. Et, dans ce cas-là, la foi se révèle plutôt comme un moteur, une lampe, (la lampe, pour nous, les chrétiens) qui nous permet *d'éclairer la route et d'avancer dans les ténèbres.*

Mais considérons, maintenant, nos trois moines, les fondateurs de Cîteaux, Robert, Albéric, Etienne, considérons leur vie. Ces trois hommes ont donné un témoignage de vie, qui montre bien la nature de leur foi à ceux qui les ont suivis et qui, après eux, ont continué et développé leur œuvre. Notamment à saint Bernard, ^{et à d'autres} qui leur a succédé et qui a poursuivi avec vigueur leurs intuitions en les structurant et en les dynamisant. Ce courage, ils nous le donnent encore, à nous, aujourd'hui. C'est pour cela que nous les célébrons. Bien au delà de leur légende (étant donné l'extraordinaire essor connu successivement par Cîteaux), ils se sont sans doute posés les questions fondamentales que chacun de nous se pose et... eux, sont allés jusqu'au bout : je veux dire que, en dépassant beaucoup de difficultés, ils ont répondu, concrètement, à la question du *Sens de leur Vie*, justement. Pour cela ils ont pris des risques et ils ont répondu avec courage et loyauté à un appel exigeant.

Car il faut commencer par dissiper une équivoque : quand nous pensons au Cîteaux primitif, nous pensons volontiers aux édifices splendides et à d'autres merveilles que nous admirons, de nos jours encore. Et bien, c'est un peu faux : je crois qu'il faut avoir le souci de remettre les événements à leur juste place ; en

réalité tout cela est bien plus tardif. Et, encore, quand nous songeons aux textes littéraires que nous goûtons et que nous étudions ; à une liturgie sobre et pure ; à la règle de Saint Benoît appliquée dans sa fraîcheur... Enfin, à tout ce qui est beau et accompli. Il y a beaucoup d'idéalisation dans ces stéréotypes, car tous ces fruits ont muri chemin faisant et non pas du vivant de nos trois Fondateurs. La précarité et le dénuement des débuts (au moins pendant 10 ans mais sans doute plus) devait être tellement forts que nous ne sommes pas étonnés de nous entendre redire (par des historiens bien renseignés) que tout a sérieusement menacé de s'écrouler et que ce que nous connaissons sous le nom de *Réforme Cistercienne* a tenu par un fil : en réalité, tout allait se conjurer pour les convaincre que leur projet était vain, irréalisable. Ces objections, consistantes, ne les ont pas empêchés d'aller de l'avant ; ils sont partis, ils ont d'abord choisi de se lancer... et... ensuite, ils ont accepté d'endurer.

Quitter ce qui est solide, expérimenté, rodé (mais, à l'évidence, insatisfaisant) ; laisser l'existant pour ce qui n'existe pas encore, s'élancer vers le nouveau, l'indéterminé, tout cela n'est jamais facile et loin d'être clair. Partir, commencer ailleurs, n'est-ce pas, souvent, un signe manifeste d'immaturité, d'instabilité, de faiblesse ? Voilà des questions ouvertes pour nous aussi.

Cela dit, le courage de risquer, de faire face, cela n'est pas encore « *avoir LA FOI* ». Ce n'est pas suffisant. Il faut risquer... pour quelque chose, *pour* quelqu'un. Je crois que ce qui les a gardés fermes dans leur élan, a été, justement, cela. Ces trois hommes nous ont démontré autre chose encore : que dans leur quête ils « n'ont rien eu de plus cher que le Christ ». Telle est l'expression que nous retrouvons dans la R.S.B. et qu'ils voulaient suivre le plus fidèlement possible, qui a sûrement animé leur quête, leur recherche passionnée.

Nous devons nous méfier des idées reçues, simplistes et enjolivée par toutes les élaborations (les idéalizations) successives. Mais n'oublions pas que si notre détermination n'est pas fondée, encrée en Dieu, nos projets, ne peuvent pas aller très loin. Leur foi était encore plus importante que leur ténacité pour affronter les « DURA ET ASPERA » (les choses dures et âpres, citation de la RSB). Ou, mieux, La foi était le **fondement** de cette ténacité. C'est cette foi-là, qui est, au même temps, don de Dieu et choix libre de l'homme, qui a du poids ; c'est seulement elle qui a pu féconder un projet génial de ce genre.

Et, pour mieux exprimer ce propos, je vous cite une ligne de saint Bernard, dans son sermon IV pour la Dédicace de l'église : « Souviens-toi que, seule de toutes les vertus, la persévérance est couronnée ; mais qu'il n'est pas facile de se l'approprier au milieu de tant de dangers, à moins d'obtenir une force aussi vaste que n'est vaste ce combat ».